

Backgammon Amer

Mes chers amis, mes chers camarades de Backgammon, cela fait plusieurs fois que j'essaye de mettre des mots sur une situation étrange que je suis en train de vivre depuis quinze jours. J'ai beau être certain d'être toujours la même personne, prêt à partager avec vous des moments sur un board, je me pose de plus en plus de questions. Sébastien avait parlé de son « *jumeau maléfique* » il y a quelques temps, mais je ne veux pas me contenter de cette piste. Mais je commence par la fin, pardonnez-moi. Je vais vous raconter une histoire. Pourrez-vous m'aider à voir plus clair dans le phénomène mystérieux qui semble se refermer sur moi de plus en plus distinctement ? Je ne sais pas. Depuis quinze jours, j'ai le « Backgammon Amer ».

Commençons par l'ouverture. Tout va bien, dans la forêt de Brocéliande agitée par l'ambiance survoltée des Championnats de France de Backgammon par équipes ! Au fil des jolis résultats des deux formations de Brocéliande, je m'engouffre dans une envie de jeu, dans une ambiance enivrante et riche en émotions et en voyages. De Rennes à Rouen, de Vitré à Étretat, je redécouvre ma plume que j'avais cadénassée dans des souvenirs vieux de dix ans. J'ai le Backgammon conquérant et joyeux, entreprenant et nerveux ! Mes victoires sont belles et mes défaites aussi. Bref, j'ai le « Backgammon Amour » et ledit Backgammon me le rend bien.

Depuis quinze jours, je joue quelques parties régulièrement, la plupart du temps contre Computer. L'avantage de Computer, c'est que je peux grogner, maugréer, ça ne lui fait ni chaud ni froid. De toute façon, il triche (dixit Claude). De temps en temps, je joue aussi avec des Humains. Et c'est là que les choses commencent à se brouiller. Tiens, un match avec un PR à 23 contre mon Sébastien préféré. C'est le paradoxe de la Victoire Maussade où la qualité du jeu n'est pas là. Oh, ce n'est rien, ça peut arriver. Une fois. Deux fois ? Dix fois ? Car depuis j'aligne contre-performance sur contre-performance... Pour essayer d'y voir plus clair, j'ai changé d'adversaire. Rien à faire, mes matches s'enchaînent en France, en Allemagne et au Brésil, ils sont mauvais. Que m'arrive-t-il ? J'ai sollicité John pour tester mes progrès depuis notre dernière rencontre (qui remonte à loin). Pour renouer des liens avec notre amateur de thé préféré, je suis allé le taquiner sur un board virtuel (notre dernière partie sur Heroes remonte à loin, elle aussi). Un PR à 24 vient doucement continuer de me questionner. Je ne suis peut être pas sur un petit accident de parcours. Pourtant, le backgammon, c'est un peu comme la course (à pieds) : on récupère vite quand on s'y remet ! Pas découragé malgré des revers désagréables, je relance John un peu plus tard... pour un PR à 21 qui ne me fait pas de bien. Ensuite, c'est Sébastien qui a pu profiter du développement de mon « Backgammon Amer ». Deux parties jouées d'affilé : PR à 20 puis 25 ! Je refuse tout net la troisième, car je me sens capable d'atteindre des sommets... de déception. Il s'avère que montent en moi des émotions qui prennent le pas sur ma Raison. Après le « Backgammon Amer », je rencontre désarmé le destructeur « Backgammon Colère » qui n'arrange pas mon cas. Je joue fébrilement, lentement mais sans aucun plan, incapable de déchiffrer une position, me perdant dans des méandres d'incompréhension. Les pions de ce jeu aussi obsédant que mystérieux semblent être devenus des petits hiéroglyphes aussi jolis qu'indéchiffrables. Les petits blots semblent lourds à déplacer, tels des pierres éternelles contemplant mes gestes saccadés, mauvais mais répétés. Tour à tour, les décisions prises sont lentes, lourdes, puis rapides et désespérées. Sébastien le voit bien : Je joue vite et mal. Rassurez-vous. Il m'arrive aussi de prendre mon temps et de jouer tout aussi mal ! Mes contre-performances alimentent mon amertume. Kamikaze inconscient, j'ai le « Backgammon Amer » et je n'en suis pas fier.

Mon jeu régresse ! Le diagnostique est formel. J'ai joué un PR de 28 contre un Brésilien malchanceux ! Le mal progresse. Mon humeur continue de changer en se dégradant, tout comme ma position dans ma partie du moment. J'essaye de mobiliser mes pions et mes expériences passées pour m'accrocher, pour ne rien lâcher. J'ai perdu une manche que je menais fermement ! Je viens de terminer un « tournoi automatique » sur internet alors que j'écris ces mots. Mon adversaire,

« vanlifer », vient logiquement de remporter la partie. Le match est fini. Ma défaite conforte mes doutes et me libère de moments compliqués. Un PR à 20 me rend aussi triste qu'impuissant. Je ne me reconnais pas. Je suis à contre-temps ! Qu'elle me semble lointaine l'époque si heureuse des Championnats de France ! C'était il y a quinze jours pourtant. J'aime le Backgammon mais je suis si dépité de mal jouer. Le pire dans toute cette histoire où je me sens aussi perdu qu'un blot exposé, c'est qu'il m'arrive de regarder d'autres joueurs œuvrer. Dans cette position enviable de spectateur omniscient, de Dieu sur sa Montagne, capable de savoir à l'instant si un coup est bon ou mauvais, il m'arrive de lire correctement un plan, de déchiffrer une position avec succès, triomphant comme Champollion, comme si le board était un livre ouvert où les pions intriguaient entre eux pour raconter une histoire de caractère. Je me suis même mis à papoter dans un anglais très approximatif avec une Allemande, « Novalis », pour lui donner un conseil. J'essaye de me rassurer. Non, je ne suis pas complètement fou. Je dois avoir un « *jumeau maléfique* », c'est tout.

Quand je redescend de ma Montagne et que je m'aventure dans la forêt de mes émotions, mon constat s'amplifie et me frappe de plein fouet : j'ai le « Backgammon Amer » et je sens que je m'y perds. Ce jeu génial est en train de me faire devenir chèvre quand je joue les dés ou quand je déjoue. Dites-moi, chers amis, chers camarades : Est-ce que je perds la tête ? Dernièrement, j'ai vu des choses impensable. J'ai vu Computer envoyer un « no double take ». J'ai vu un joueur désespéré doubler dès son deuxième coup dans une manche. Peut-être avait-il lui aussi le « Backgammon Amer », voire pire, le « Backgammon Colère » ? Apparemment, je ne suis pas tout à fait perdu. Je peux percevoir des choses dans le jeu des autres et je peux m'imaginer les autres. Malheureusement, quant il s'agit de moi, je n'ai plus de repères. Je l'ai dit à Sébastien : je suis meilleur commentateur que joueur. Je suis meilleur conteur que joueur. C'est cette petite phrase qui m'a décidé à troquer le board pour la plume, pour mettre des mots sur mes difficultés en enchaînant des lignes de petits caractères. Je veux plus que tout me débarrasser de mon « Backgammon Amer ».

Ma décision est prise. Il est temps pour moi de terminer cette histoire en refermant mon board, en tournant la page et en prenant le large pour un certain temps. C'est lassant d'être amer et c'est rageant d'en être là ! Oh, je ne doute pas que les combats des clubs pour gagner le Championnat de France ne fassent parler de Brocéliande et me donnent sûrement l'envie de venir passer une tête dans cette forêt joyeuse pour dire un petit bonjour. Mais je ne m'attarderai peut-être pas longtemps, car quand je me donne corps et âme au Backgammon, j'en ressors amer et déçu ces derniers temps. J'ai le « Backgammon Amer » et je ne sais pas quoi faire. J'aimerais poser mes valises dans le calme d'une forêt chauffée par le printemps, les oreilles bercées par le chant d'une rivière.

Depuis quelques temps, le Backgammon ne me fournit plus les mêmes moments. Longtemps un havre de paix après une journée de travail difficile et intense, le board n'est plus synonyme de respiration joyeuse. C'est comme un combat redouté, craint, perdu d'avance. Et pourtant, ce jeu ensorcelant me joue cet air de « reviens-y » et « allez, juste une petite partie ». Au fil de mes matches, je remarque que le Backgammon retranscrit à merveille mes émotions profondes. De la joie. De la peine. De l'ambition. De l'esbroufe. De la colère. Du calme. De l'agitation. De l'amertume. De la résignation. De la révolte. De l'inquiétude. En ce moment, je me sens perdu sur le board et cela me questionne et me fait de la peine. Mon « Backgammon Amer » serait-il plus que ce que je pense ? Comme un livre ouvert me racontant une histoire sur ma propre vie ? Comme un message qui résonne devant la sagesse du monde ? C'est fort possible car à bien y regarder, mes chers amis, mes camarades de Backgammon, je vous le dit, je vous l'avoue : il n'y a pas que sur un board que je me sens perdu. Mes quinze pierres de Rosette me montrent peut être simplement le mal qui m'alourdit jour après jour. Je suis perdu dans mon travail. Je suis perdu dans ma vie. Et peut être que, là aussi, le backgammon me le rend bien.